

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La bande dessinée

Raymond Plante

Volume 17, Number 1-2 (97-98), January–April 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, R. (1975). La bande dessinée. *Liberté*, 17(1-2), 342–346.

Tous droits réservés © Gaëtan Lévesque, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La bande dessinée

1. Blueberry ou le héros sans médaille

Ballade pour un cercueil⁽¹⁾ est le quinzième album des aventures du lieutenant Mike S. Blueberry. Cette collection, qui au départ portait le titre de « Fort-Navajo », ne risque sûrement pas de s'éteindre avec la Ballade puisque le prochain épisode — qui n'est rien d'autre que la suite de cet album — est déjà paru en feuilletons dans la revue PILOTE. Pour les amateurs de Blueberry, le phénomène des longues histoires entraînant toujours une suite n'est certes pas nouveau. Alors que la plupart des héros dessinés vivent une aventure complète, bien bouclée avec début, déroulement et fin (heureuse !), le tout en un maximum de cinquante planches (ordinairement entre 40 et 50 planches), les histoires de Blueberry s'étendent souvent sur près de deux cents planches formant ainsi un ensemble de quatre ou cinq albums pour une seule aventure. Mais, encore là, ces longues histoires ne ressemblent pas tout à fait aux récits que l'on rencontre généralement dans la bande dessinée. Un héros « normal », un Lucky Luke ou un Astérix, vivra ce que je voudrais appeler une aventure linéaire. Un ennemi se présente. Quelle que soit sa forme, il vient briser l'ordre. Le rôle du héros est de recol-

(1) Ballade pour un cercueil, dessins : Jean Giraud, textes : Jean-Michel Charlier, Collection des aventures du lieutenant Blueberry, Dargaud, 80 pages.

ler les pots cassés. S'ensuivent les péripéties et les détours nécessaires à l'action jusqu'au dénouement final : le héros vainqueur est fêté. Ainsi, Lucky Luke poursuit sa route comme un pauvre cowboy solitaire et loin de son foyer ; Astérix et Obélix, de retour dans leur village, sont gauleusement fêtés, ce qui clôture l'aventure tout en soulignant la paix retrouvée. Jusqu'à un certain point, Blueberry pourrait ressembler à un Lucky Luke réaliste, au sens où, comme ce héros, il tente de rétablir l'ordre premier. Mais on a tôt fait de constater que chacune de ses aventures, à l'exception peut-être de l'Homme à l'étoile d'argent, a l'aspect d'un morceau appartenant à un casse-tête plus vaste. En somme, l'ensemble des quinze albums jusqu'à maintenant parus prend l'allure d'une chronique. Sous les exploits du lieutenant Blueberry, le narrateur nous raconte la vie américaine. C'est la chronique du temps qui suivit la guerre de Sécession.

En ce qui concerne *Ballade pour un cercueil*, il faut souligner l'importance particulière qu'a cet album dans la collection. Du point de vue « aventure de Blueberry », il devient le troisième tome de la recherche du trésor des Confédérés, recherche déjà entreprise dans les deux albums précédents : *Chihuahua Pearl* et *l'Homme qui valait \$500,000*. Et comme je l'ai déjà noté, ce n'est là qu'un épisode de cette histoire. Mais ce qui donne vraiment de l'importance à ce livre, c'est l'avant-propos du scénariste Jean-Michel Charlier. Dans ce texte de dix-huit pages, qui compte de nombreux documents photographiques, Charlier nous raconte la vie du vrai Blueberry. Il nous apprend, entre autres, que Mikes S. Donovan (le vrai nom de Blueberry) est né en Georgie, le 30 octobre 1843, et qu'il passa dans le camp des Yankees parce qu'il était recherché pour meurtre. Pour ne pas se faire repérer, c'est là qu'il se dota d'un pseudonyme. Mauvais soldat, parce qu'indiscipliné, on lui confia les missions les plus périlleuses et c'est ainsi que, mêlé à toutes les sauces, on le retrouve partout aux moments importants de l'histoire américaine. Et Charlier nous avoue également qu'il y a peu de fiction dans ces aventures :

Car Blueberry, ou, du moins, celui que tout l'Ouest connaissait sous ce nom, ne mourut à Chicago, nonagénaire, que le 5 décembre 1933, le soir même où le

Président Franklin Delanno Roosevelt signa l'Acte d'Abolition de la Prohibition!...

Pour toute cette période [c'est-à-dire à compter du moment où il devint soldat yankee], l'histoire de Mike Steve Blueberry nous est parfaitement connue. La réalité y dépasse la fiction, car ce militaire obscur, qui jamais ne parvint à dépasser le grade de lieutenant, fut intimement mêlé — mais toujours en marge, et de façon occulte — à toute l'épopée de l'Ouest.

Il connut Buffalo Bill et le vieux Kit Carson, les Dalton et les Younger, les frères James et leur bande de pilleurs de train, Billy-the-Kid et son vainqueur : Pat Garrett, les frères Earp et Doc Holliday, le juge Roy Bean et son ours. Calamity Jane, Annie Oakley et « Belle » Star furent ses amies et aussi « Wild » Bill Hicoek et Nat Pinkerton, le détective. Il servit sous les généraux Canby, Custer, Terry, Niles, Crook, Sheridan, fut l'un des survivants de la colonne Fetterman, l'un des acteurs du combat de « Wagon box », et le rescapé inconnu de la bataille de Little Big Horn. Moitié de gré, moitié de force, il servit de conseiller militaire secret à Chef Joseph, durant la fantastique retraite des Nez-Perçés vers la frontière canadienne, participa à l'encerclement de Captain Jack et de ses Modocs, dans les champs de lave de Californie, traqua les Cheyennes puis les Apaches de Geronimo et Diablito, fut enfin l'un des témoins horrifiés du massacre des derniers Sioux à Wounded-Knee. [...] Bref, il fut un peu, l'épopée de l'Ouest, à lui tout seul [...]. (pages 6 et 7)

Malgré le caractère historique du scénario, cette bande reste d'abord et avant tout une bande d'atmosphère. Le dessin de Gir est cru, réaliste, évite toute fantaisie. Les petites lignes indiquant le mouvement, par exemple, que l'on retrouve dans pratiquement toutes les bandes dessinées, sont absentes. Le mouvement, c'est le dessin lui-même qui le suggère grâce à l'efficacité du détail. Il y a aussi la couleur qui se répand sur l'image. Ici, on ne se contente plus de colorier chacun des personnages ou les détails du décor, chaque image a un ton... chaque planche aussi. De sorte que, du premier coup d'oeil, on peut sentir une unité dans la planche même.

En somme, les aventures de Blueberry, écrites par un tandem solide — J.M. Charlier pour le scénario et les dialogues, J. Giraud pour le dessin —, reste peut-être la bande réaliste la mieux faite à l'heure actuelle.

2. Ptoing !!! Gotlib sort de sa tombe !

Gotlib s'amuse avec le cliché, le lieu commun. Autrement dit, il prend le connu, le quotidien, et le fait dévier légèrement (parfois aussi il le déforme complètement) de façon à ce que cet élément sorte de ses gonds, prenant ainsi une allure ridicule, caricaturale. La première histoire du cinquième tome de sa Rubrique-à-brac⁽²⁾ démontre assez clairement cette façon de provoquer le rire. Partant de deux éléments connus, d'une part, Lucky Luke, la création de Morris déjà célèbre par une cinquantaine d'albums de bande dessinée, et d'autre part, l'atmosphère des westerns spaghetti de Sergio Leone, Gotlib invente, en les réunissant, une série des gags. Et ces gags sont drôles dans la mesure où le lecteur, même s'il peut deviner ce qui viendra, reste toujours un peu surpris de constater qu'il avait raison. C'est un peu dans la même veine que la célèbre tarte à la crème, dont Gotlib se sert d'ailleurs dans une autre de ses histoires. On sait d'avance que la tarte ira s'écraser sur le visage de quelqu'un... et quand le dégât arrive, on ne peut s'empêcher de réagir. Mais l'humour de Gotlib ne se résume pas en une histoire de tarte à la crème. On y trouve surtout de l'intelligence, de la subtilité. Parce que, s'il peut souvent nous donner exactement ce que l'on attend — puisque l'on connaît les éléments dont il se sert —, il peut également nous surprendre en changeant soudain de niveau, faisant surgir à l'intérieur des « connus » déjà en scène, un nouveau « connu » qui, à première vue, n'entretient aucun rapport avec ce qui se passe.

Ce cinquième tome de la Rubrique-à-brac, comme les tomes précédents, contient donc de nombreuses chroniques. On

(2) Rubrique-à-brac tome 5, textes et dessins : Gotlib et collaborateurs, Collection Humour, Dargaud, 80 pages.

y retrouve Superdupont, « le premier super-héros 100% français », des exposés hautement scientifiques sur la pantomime, la pédagogie, le piano, le crocodile, le camouflage, l'escargot, le chat, etc.

3. L'histoire telle qu'imaginée par un vieux professeur

René Goscinny aime beaucoup s'amuser avec l'histoire universelle. Les lecteurs d'Astérix le savent. Dans les Divagations de Monsieur Sait-Tout⁽³⁾, Goscinny continue de jongler avec l'histoire. Cette fois-ci, cependant, les personnages sont un peu différents puisqu'ils deviennent des marionnettes qu'articulent un nouveau narrateur, Monsieur Sait-Tout, pensionnaire d'un asile psychiatrique. Erudit, ce narrateur fouille des documents célèbres, dont le Tiercé, le Code de la route, l'Annuaire téléphonique, et reconstitue pour nous la véritable histoire des hommes célèbres. Cela donne, avec le dessin habile de Martial, des aventures drôles, folles. On y retrouve Robinet des bois, Charlemagne aux moustaches fleuries, Eskif le frêle, un Viking qui a froid aux yeux, les deux mousquetaires et d'autres célébrités dont Léonard de Vinci.

RAYMOND PLANTE

(3) *Les Divagations de Monsieur Sait-Tout*, textes : René Goscinny, dessins : Martial, Collection Humour, Dargaud, 62 pages.